

Références bibliographiques :

1. Thomas Coutrot et Jean Gadrey : ETUI Policy Brief, politique économique, sociale et de l'emploi en europe ; la croissance verte en question, N°3, 2012
2. Pour plus de renseignement consultez : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Rio%2B20> visité le 23 mars 2014 à 17h33.
3. Beat Bürgenmeier : Economie du développement durable, Bruxelles, de Boeck, Collection Questions d'économie et de gestion, 2004.
4. Beat Burgenmeier : Politiques économiques du développement durable, édition De Boeck, 1ere édition, 2008.
5. Alain ayong le kama et autres : indicateurs nationaux du développement durable ; lesquels retenir, rapport du groupe de travail interministériel sur les indicateurs, la documentation française, coll réponses environnement, paris 2004.
6. Paul-Marie Boulanger : Les indicateurs de développement durable : un défi scientifique, un enjeu démocratique ; Les séminaires de l'Iddri, n° 12, juillet 2004.
7. Sharpe A., Méda. D, Jany-Catrice F. et Perret B :»[Débat sur l'indice de bien-être économique](#)», Travail et Emploi, n° 93, Janvier.
8. Jean-Marie Chevalier : La croissance verte : une solution d'avenir ? ; les cahiers du cercle des économistes, PUF, Descartes et Cie, 2013.
9. Patricia Crifo, Michèle Debonneuil et Alain Grandjean : croissance verte : l'économie du futur ; rapport du conseil économique pour le développement durable, novembre 2009.
10. Croissance verte et pays en développement Résumé à l'intention des décideurs : travaux de l'OCDE, juin 2012.
11. Pour plus de détail voir : article de Serge Hafez ; «Travailler moins pour gagner moins et vivre mieux» , paru dans Dossier spécial décroissance du Courrier International n°896, 8 janvier 2008.
12. Philippe Frémeaux : Faut-il encore chercher la croissance (verte) ? ; Alternatives Economiques n° 301 - avril 2011.

Sur le long terme on assistera à une conversion écologique de notre modèle productif, la croissance perdra son sens parce que la nature même des biens et des services produits se modifie.⁽¹⁾

On se trouve donc confronté à se dire que la question majeure à ce niveau est donc moins de savoir si l'économie va croître ou non à long terme, mais de savoir s'il est possible ou non de la rendre soutenable tout en assurant une vie décente à l'ensemble de l'humanité.

Conclusion :

La croissance économique s'intéresse d'une part à la variation positive de la production des biens et services dans une économie à long terme, elle souligne d'une autre part l'évolution annuelle en pourcentage du produit intérieur brut (PIB).

Pour obtenir ces résultats, une large consommation des ressources naturelles mais aussi des sources d'énergies fossiles non renouvelable a été constaté, et qui a provoqué une décadence de l'environnement et une hausse remarquable de l'émission des gaz à effet de serre qui a abouti à un sérieux réchauffement climatique.

Une conscience mondiale a vu le jour ces dernières décennies à travers des conférences qui se sont tenues de par-ci et de par-là mais qui ont abouties à se mettre d'accord sur l'idée qu'il faut mettre un terme à cet excès de destruction massive de la planète terre.

Le concept de « développement durable » a vu le jour à la fin des années 80 et qui stipulait qu'il fallait commencer à penser à préserver la part des générations futures en matière de ressources naturelles non renouvelable tout en réalisant un progrès propre, équitable mais surtout vert qui préserve la planète.

A ce niveau la croissance verte vient compléter le concept de développement durable en matière de respect de l'environnement, d'énergie renouvelable à utiliser dans la production à vaste échelle mais qui se seront avéré trop chers pour servir à tout le monde.

Une critique formulée par un groupe d'écologistes est venue des lors des années 90 bousculer ce développement durable et cette croissance verte, il s'agit de la décroissance qui se focalise sur l'invention de nouvelles façons de produire et de consommer qui concilient le nécessaire et le souhaitable, plutôt que d'espérer sauver la planète sans changer nos modes de vie.

1 Philippe Frémeaux : Faut-il encore chercher la croissance (verte) ? ; *Alternatives Économiques* n° 301 - avril 2011.

consommation massive d'énergie pour des fins de développement en employant la science et le technique .

-Il reste aussi très difficile de s'orienter d'une « énergie noire » basée sur les sources d'énergie fossiles tels le pétrole, le charbon et le gaz (qui sont des énergies non renouvelables) ; vers une énergie « verte », pas nuisible à l'environnement

2-4 naissance du concept « décroissance » : et si c'était vrai ?

Alors que la croissance verte supporte l'idée qu'on pourrait rendre l'économie soutenable tout en continuant à la faire croître ; une nouvelle critique formulée par un ensemble d'écologistes considère qu'on ne pourra pas atteindre les objectifs souhaitables sans autant rompre avec la logique du toujours plus, que défend le capitalisme, il s'agit-là du courant de la « décroissance ».

La «*décroissance économique*» est un concept à la fois économique, politique et social, qui se situe à l'opposé du [consensus](#) économique et politique actuel faisant de la [croissance économique](#), notamment du PIB, l'objectif des sociétés modernes.

Les partisans de la «décroissance économique» cherchent à faire prendre conscience aux individus et à la [collectivité](#) que, dans les pays riches, l'empreinte écologique de l'homme a atteint un seuil où la croissance, même «durable» n'est plus possible. Le [développement](#) humain passe alors par une «*décroissance durable*» qui doit être pensée et organisée pour qu'elle soit [soutenable](#).

Le concept de «décroissance» est apparu dans les années 80, notamment au travers de la thèse du roumain *Nicholas Georgescu-Roegen*,⁽¹⁾ avec la prise de conscience des conséquences de la course à la [productivité](#) de la société industrielle, quel que soit le système politique qui la sous-tend, [libéral](#) ou [socialiste](#) :

- Epuisement prévisible dans quelques décennies des ressources énergétiques : pétrole, gaz, uranium, charbon.
- Epuisement de certains minerais.
- Impact sur l'[environnement](#) : effet de serre, réduction de la [biodiversité](#), pollutions...
- Impact sur la santé.
- Exploitation des ressources des pays du «Sud» au détriment de leur autosuffisance.

Cette logique ascendante va à poser des questions cruciales sur le sens même de la croissance, à titre d'exemple : faut-il produire des agro carburants ou réduire la consommation d'essence ?

1 Pour plus de détail voir : article de Serge Hafez ; «*Travailler moins pour gagner moins et vivre mieux*» , paru dans Dossier spécial décroissance du Courrier International n°896, 8 janvier 2008.

Pour rendre le développement durable en Afrique plus efficace et pour qu'il puisse répondre aux aspirations des populations, l'Etat doit jouer un rôle extrêmement important. Ici, c'est un prérequis avant tout changement.

L'action de l'Etat devrait s'établir en deux grandes parties :

Dans une première partie, la mise en place de mécanismes économiques et juridiques qui auront une double fonction pour les entreprises ; Une fonction de « régulateur » et une fonction de « catalyseur ».

Dans une seconde partie, maintenir la paix dans le pays, rendre la sensibilisation sur les problématiques durables plus adaptée aux réalités africaines et surtout la rendre plus accessible à toute la population.

1-3 Constat et critiques :

Il convient dès lors de distinguer deux exigences, la « croissance verte » et le « développement durable ».

La première vise à développer des secteurs de l'économie qui, tout en créant de l'emploi, peuvent limiter l'impact des activités humaines sur l'environnement (climat, écosystèmes, biodiversité).

La seconde, plus ambitieuse, consiste à redéfinir la notion même de développement en insistant davantage sur sa dimension humaine (soutenabilité environnementale, égalité, santé, éducation) pour dépasser la seule dimension économique (croissance du PIB par habitant).

Dans la première optique, il faudra que la puissance publique favorise le financement de l'innovation et la recherche à visée écologique et investisse dans la formation pour permettre le développement des métiers de l'écologie.⁽¹⁾

Dans la seconde optique, il faudra se focaliser sur le bien-être individuel et social, mettre en œuvre des politiques « socio-écologiques »

-D'une autre part la croissance du PIB est supposée résoudre tous les problèmes. La croissance réduit le chômage, permet de redistribuer plus et de réduire les inégalités et d'investir plus en Recherche et développement.

-La transformation de notre modèle économique n'est donc pas une mince affaire. Les critiques des tentatives pour mieux en définir le chemin sont évidemment utiles. Elles ne doivent pas oublier cependant qu'elles pourraient d'abord servir les intérêts des acteurs de l'économie « noire »... L'économie minière actuelle (*je déstocke les ressources naturelles sans discernement et je rejette des quantités colossales de déchets solides liquides ou gazeux*) fait vivre la majorité des entreprises actuelles et donne la majorité des emplois. Elle se défend et a de bons arguments à faire valoir, il faut donc essayer de sortir de la culture du *no limit* qu'on a adopté ces dernières décennies suite à une

1 Croissance verte et pays en développement Résumé à l'intention des décideurs : travaux de l'OCDE, juin 2012, page 8.

les contours économiques, industriels, politiques et sociales de cette notion encore floue mais inévitable pour « *protéger les ressources nécessaires aux générations futures* »⁽¹⁾

La croissance verte consiste à maximiser la croissance économique et le développement en évitant d'infliger des pressions non durables sur la qualité et la quantité du capital naturel. Il s'agit aussi de profiter du potentiel de croissance lié à la transition vers une économie verte.⁽²⁾

L'économie verte consiste à améliorer le bien-être social et l'équité en réduisant significativement les risques écologiques et les pénuries de ressources. Dans son expression la plus simple, une économie verte va être à faible production de carbone, efficace dans l'utilisation de l'énergie et socialement inclusive.

L'économie verte peut être perçue comme une vision alternative de la croissance et du développement qui peut générer de la croissance et améliorer les vies des populations tout en respectant le développement durable.

La stratégie de croissance verte de l'OCDE établit un ensemble de « conditions-cadre », à adapter au cas par cas, pour une économie durable. Elle souligne que l'objectif d'une telle stratégie est de soutenir la croissance dans le futur, grâce à une meilleure gestion des actifs naturels, et à l'établissement d'un environnement de confiance pour stimuler l'innovation et gagner de nouveaux marchés.

2-2 Croissance verte et pays en voie de développement : est-ce possible ?

L'approche de la croissance verte diffère selon le niveau de développement du pays les moyens mis en œuvre pour y arriver à ce niveau de croissance sont admissibles pour les pays développés tandis qu'ils restent très difficiles à procurer pour les pays en voie de développement et moins trouvables dans les pays les plus pauvres.

Donc il y a lieu de constater deux faits importants :

D'une part, les pays en voie de développement ont beaucoup de difficultés pour financer et garantir un usage propre et durable de leurs ressources naturelles.

D'autre part, ils doivent faire face aux principes sans frein de l'économie de marché qui n'hésite pas à user du fait que sous la pression des besoins, les populations pauvres ont tendance à brader leurs ressources et leur environnement.

Cela révèle une vérité indéniable, en Afrique, le premier ennemi du développement durable est la pauvreté.

1 Jean-Marie Chevalier : La croissance verte : une solution d'avenir ? ; les cahiers du cercle des économistes, PUF, Descartes et Cie, 2013, page 58.

2 Patricia Crifo, Michèle Debonneuil Alain Grandjean : croissance verte : l'économie du futur ; rapport du conseil économique pour le développement durable, novembre 2009, page 5.

Pour ce qui est des différents indicateurs de développement durable⁽¹⁾ :

- L'**IDH**, ou indicateur de développement humain combine trois indicateurs de base : l'espérance de vie à la naissance ; le revenu ; le niveau d'éducation, lui-même mesuré par le taux d'alphabétisation des adultes combiné au taux de fréquentation scolaire des jeunes.
- L'**ISEW**, ou *Index of Sustainable Economic Welfare*, est un indice monétaire corrigeant le PIB en prenant en compte les coûts sociaux et environnementaux, à la pollution de l'air et de l'eau, aux nuisances sonores, à la perte d'écosystèmes naturels, à la diminution des réserves de ressources non renouvelables, à la lutte contre le réchauffement climatique et à l'érosion de la couche d'ozone.
- Le **GPI**, pour *Genuine Progress Indicator*, est calculé, depuis 1995, pour les Etats-Unis par l'institut californien Redefining Progress.
- Le **MDP**, ou *Measure of Domestic Progress*, est un dérivé de l'ISEW proche du GPI, dont il constitue une sorte de version britannique.
- L'**indicateur de bien-être économique et social** de Osberg et Sharpe⁽²⁾ consiste en une moyenne pondérée de quatre indicateurs de base, eux-mêmes synthétiques, portant sur : les flux de consommation au sens large ; les stocks de richesses (économique, humaine et environnementale) ; les inégalités et la pauvreté économiques ; l'insécurité économique (dimension très originale tenant compte des risques économiques liés au chômage, à la maladie, à la vieillesse et aux familles monoparentales).
- Le **HWI**, ou *Human Well-Being Index*, est un des indicateurs (à côté du EWBI, ou Ecosystem Well-Being Index) proposés par Prescott-Allen dans son ouvrage *The Well-being of Nations* (2001). Il est composé d'indicateurs de base relatifs à la santé (espérance de vie) et à la vie familiale (stabilité de la famille), au revenu et au degré de satisfaction des besoins de base, à la santé de l'économie (inflation, chômage, endettement).

1 la croissance verte : ... « et la lumière fut »

1-1 Naissance et principes de la croissance verte :

Suite à la conférence de Rio en 1992 et du protocole de Kyoto en 1997, les problématiques liées à l'environnement sont admises et pointées du doigt par la communauté scientifique internationale ; elles ont donné naissance au concept de **croissance verte**. A travers le cahier « *la croissance verte : une solution d'avenir ?* », les membres du cercle des économistes s'efforcent de dessiner

1 Paul-Marie Boulanger : Les indicateurs de développement durable : un défi scientifique, un enjeu démocratique ; Les séminaires de l'Iddri, n° 12, juillet 2004, page 6.

2 Sharpe A., Méda. D, Jany-Catrice F. et Perret B. : « [Débat sur l'indice de bien-être économique](#) », *Travail et Emploi*, n° 93, Janvier 2003.

Même si ces indicateurs peuvent éclairer utilement telle ou telle facette du développement durable, aucun n'a encore réussi à s'imposer comme référence internationale en la matière(1) .

D'après la définition constatée par le rapport Brundtland (1987), le développement durable est « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs », autrement dit un développement à la fois économiquement efficace, socialement équitable et écologiquement soutenable. À cette fin, plusieurs types d'outils ont été développés : des tableaux de bord d'indicateurs ; des indicateurs « composites » synthétiques ; enfin, des indicateurs qui s'efforcent d'évaluer la soutenabilité dans un cadre comptable unifié.(2)

La représentation ci-dessous nous donne une idée assez dégagée sur les dimensions voir même les indicateurs du développement durable.

Figure n°1: arborescence des dimensions et des indicateurs



Source : Paul-Marie Boulanger : Les indicateurs de développement durable : un défi scientifique, un enjeu démocratique, *Les séminaires de l'Iddri, n° 12, Juillet 2004, page 11.*

1 Beat Burgenmeier : Politiques économiques du développement durable, édition De Boeck, 1ere édition, 2008, page 127.

2 Alain ayong le kama et autres : indicateurs nationaux du développement durable ; lesquels retenir, rapport du groupe de travail interministériel sur les indicateurs, la documentation française, coll réponses environnement, paris 2004, page 12.

David Cameron (UK) , ce sommet de la terre n'a permis en gros que de lancer un processus devant conduire à l'établissement d'objectifs du développement durable (ODD) .

1-2 les caractéristiques du développement durable :

Selon Beat Burgenmeier (1) les caractéristiques principales du développement durable se résument comme suit :

- **Une approche mondiale :** Le développement durable est un modèle qui considère que la dégradation de l'environnement est un problème planétaire qui concerne, à la fois, le Nord et le Sud. Mais, l'adoption du développement durable au niveau des deux pôles diffère. Au nord, la limitation des déchets et des agents polluants tels que le CO₂, CFC... est prioritaire, tandis qu'au Sud on se focalise sur la maîtrise de la croissance démographique qui représente, selon l'expérience de l'Occident, un facteur principal d'accroissement de déchets et de la pollution.

- **Un développement économique :** le changement qualitatif du sentier de la croissance nécessite un changement de la structure, de la production et de la consommation. Dans une optique économique, ce changement qui cherche l'efficacité économique est obtenu par la prise en compte de tous les coûts, par le progrès technique et le changement des préférences des consommateurs.

-**Une gestion écologique :** Le développement durable est une nouvelle aire de responsabilité écologique mondiale qui cherche à maintenir l'équilibre naturel de la planète par la gestion rationnelle du capital naturel afin de permettre aux générations futures de satisfaire leurs besoins à travers la promotion des bioproduits, recyclage des déchets, préservation de la biodiversité ou encore la diminution des rejets liquides et gazeux générés par l'activité économique.

- **Une révolution sociale :** La croissance économique traditionnelle a engendré un problème des inégalités sociales entre le Nord et le Sud, Le développement durable a pris en compte ce facteur en considérant que la liberté du choix économique individuel non contraint par la pollution, la famine et l'ignorance comme étant la condition indispensable pour le bon fonctionnement des marchés. La lutte contre la pauvreté reste un des principaux aspects de la dimension sociale du développement durable.

1-3 les indicateurs du développement durable :

Afin d'élucider le côté : indicateurs du développement durable, le besoin d'une stratégie et d'un arsenal statistique appropriés se fait sentir. De nombreux pays et organisations internationales ont privilégié une approche pragmatique se basant sur un bon nombre d'indicateurs statistiques, censés refléter les diverses dimensions du développement durable.

1 Beat Bùrgermeier : Economie du développement durable, Bruxelles, de Boeck, Collec-tion Questions d'économie et de gestion, 2004, page 153.

faune, flore et milieux aquatiques qu'à partir des années 20.

Une critique du modèle industriel a suivi donc la deuxième guerre mondiale suite à une forte accélération de l'industrialisation du monde occidental qui a menée d'une part à une large inégalité entre zones géographiques et d'autre part à une accentuation immense en matière de pollution et de dégradation de l'environnement.

En 1968, lors des travaux du club de Rome, un rapport intitulé « halte à la croissance » a vu le jour pour dénoncer l'effet négatif ascendant que commence à exercer la croissance aveugle qu'on suivait à l'époque.

Un nouveau concept a vu le jour, « l'écodéveloppement » lors de la conférence des nations unies sur l'environnement qui s'est tenue à Stockholm en suède du 5 au 16 juin 1972 qui laissa naître aussi un rapport intitulé « nous n'avons qu'une terre » rédigé par l'écologue français René Dubos et l'économiste britannique Barbara Ward.

Le terme de « développement durable » n'est apparu la première fois qu'en 1987 lors des travaux de la commission mondiale sur l'environnement et le développement, à travers la publication du rapport Brundtland, « notre avenir à tous ».

En 1992, la conférence de Rio (Brésil) ou encore le sommet de la terre a contribué à une large prise de conscience planétaire du développement durable (économique, social et environnemental), car à partir de cette date et les états et les acteurs économiques et sociaux ne cessent de mettre en œuvres diverses stratégies pour réaliser celui-ci.

En 2002 s'est tenu le sommet de Johannesburg en sud Afrique et qui visait à faire le bilan du précédent Sommet de la Terre, tenu à Rio de Janeiro en 1992. Centré sur le développement durable, sa finalité résidait dans l'adoption d'un plan d'action en 153 articles décomposés en 615 alinéas sur de nombreux sujets : pauvreté et paupérisation, consommation, les ressources naturelles et leur gestion, globalisation, respect des Droits de l'homme, etc.

En 2012 et toujours à Rio de Janeiro en Brésil, s'est tenue la conférence des nations unies sur le développement durable et qui s'est concentrée sur deux thèmes à savoir :

- L'économie verte dans le contexte du développement durable et l'éradication de la pauvreté.
- Le cadre institutionnel du développement durable⁽¹⁾.

Beaucoup de convergences se sont apparus très tôt sur les deux thèmes soulignés, qui ajoutés à la grande absence des leaders mondiaux tels que le président des états unies Barack Obama, Angelina Meckel (Allemagne) et aussi

1 Pour plus de renseignement consultez : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Rio%2B20> visité le 23 mars 2014 à 17h33.

De ce fait, une croissance de seulement 2 % par an d'ici 2100 signifierait six fois plus de quantités produites de biens et services et 40 fois plus en 2200, etc. Est-ce réalisable dans les pays riches même loin de toute considération écologique ?

Puisqu'il s'agit de pays riches en premier lieu (selon les nations unies) et à titre d'exemple pour la France, les émissions actuelles d'ici 2050 et riches (en attendant le prochain rapport du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) en 2013-2014, il faudra réduire ces émissions de gaz à effet de serre de 4 % par an pendant 40 ans ce qui est déjà difficile à réaliser selon les conditions du pays sans croissance alors comment faire avec une croissance de 2% ?

Aucun scénario crédible ne permet de l'envisager car cela reviendrait à appuyer sur l'accélérateur d'émissions au moment où il faut freiner très fort.

Le développement durable, concept qui fait couler beaucoup d'encre, ces derniers temps, est détrôné dans les discours politiques par la croissance verte. Si ce terme a un sens, il doit s'agir d'une croissance qui implique une augmentation des quantités produites tout en tenant compte des exigences écologiques les plus importantes à savoir : une division par cinq des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2050 dans les pays riches, une réduction forte du recours aux énergies fossiles et à l'eau, une préservation de la biodiversité, un arrêt de l'artificialisation et de la dégradation des sols, le sauvetage des mers et des espèces qui s'y trouvent, etc. (1)

A ce stade, est-il possible de poursuivre dans la voie de la croissance en respectant ces contraintes vitales ? Le développement durable pourrait-il se métamorphoser en croissance verte ? Ou se trouverons-nous face à une prospérité durable sans croissance qui pourrait être plus adéquate à l'emploi, et la société.

Notre modeste travail vient éclaircir cette chimère que représente ce nouveau sois disons concept du développement durable et qui est la croissance verte autant pour les pays riches que pour le reste du monde.

1- le mythe du développement durable : un rêve trop attendu

1-1 Genèse et évolution du concept :

Pendant longtemps et à partir de la révolution industrielle selon laquelle le progrès technique permet d'obtenir une croissance indéfinie, on ne pouvait remarquer les effets néfastes de cette industrialisation sur les milieux naturels,

1 Thomas Coutrot et Jean Gadrey : ETUI Policy Brief, politique économique, sociale et de l'emploi en Europe ; la croissance verte en question, N°3, 2012 page 1.

Une nouvelle ère pour le développement durable : la croissance verte Une évolution qui fait couler de l'encre

Mouzai billel
université Blida 2

Résumé :

Alors que le développement durable a vu le jour pour essayer de faire face au problème de réchauffement climatique issu d'une large exploitation des ressources naturelles et d'un excès d'industrialisation répandant des gaz à effet de serre, la croissance verte est venue consolider ce nouveau concept de développement par une bonne utilisation du capital naturel afin de consolider la croissance économique, chose qui est très coûteuse mais seulement possible pour les pays développés et c'est pour cela que cette croissance verte est largement critiquée par les écologistes eux même dans une optique de décroissance.

Abstract :

While sustainable development has emerged to try to address the problem of global warming from a wide exploitation of natural resources and excessive industrialization spreading greenhouse gas emissions, green growth came consolidated this new concept of development through good use of natural capital to consolidated economic growth, something that is very expensive but only possible for developed countries and this is why green growth is widely criticized by environmentalists themselves by the alternative of undergrowth.

Mots clé : développement durable - croissance verte - décroissance

Introduction :

A travers le vingtième siècle, le progrès technique et la croissance ont mené à une augmentation considérable des niveaux de vie. Mais il est à noter que sur la même période, l'augmentation alarmante des gaz à effet de serre conduit à des dérèglements climatiques alors même que la population mondiale va être multipliée par 1,5 d'ici 40 ans et que la poursuite de la croissance va faire encore augmenter les émissions de gaz à effet de serre.